

Nicolas BOULARD

TOUT VA BIEN

Anatomie de la mélancolie

invitée Delphine MONIEZ

Vernissage Jeudi 10 septembre 17h-21h

10 septembre – 27 novembre 2020

Cet automne, pas comme les autres, la rentrée se fera sous le signe de Saturne. La mélancolie, dont il est le dieu et le « mélancovid » règnent dans les actualités - nous avons vécu, ou vivons encore, l'isolement, l'exclusion, le sentiment d'impuissance et d'effondrement. Si ce n'est pas un deuil de nos proches, nous sommes en train de faire un deuil de la confiance dans la toute puissance de la science, un deuil de notre société et mode de vie, aussi un deuil de la raison... Ce désenchantement profond par le monde et ses vérités, se nomme la mélancolie...

Pas très populaire dans le monde contemporain, la mélancolie, assez ambivalente et polysème, est une disposition fondamentale de l'esprit humain. Elle a été redéfinie à chaque époque, tantôt une source de folie et de génie, ou bien une quête impossible de la perfection, ou encore une appréhension de la mort, un spleen de poètes, une interrogation existentielle, ou bien un manque et désespoir profonds. Bien au-delà de sa désignation courante comme une tristesse passagère, la mélancolie est, avant tout une force motrice de l'art et de la science, une pierre angulaire de la civilisation européenne.

Et pour l'artiste Nicolas BOULARD, la mélancolie est surtout une méditation sur la vanité de la matière. Comme d'autres avant lui, il a réfléchi aux stratégies de résilience pour détourner l'éternelle force de désintégration. En analogie avec le monde culinaire et ses processus de raffinement par fermentation. Il démontre comment l'art perfectionne et transforme le matériel en spirituel, le périssable en éternel. Il rappelle que la mélancolie est cet état d'esprit qui tout en désirant réunir le corps et l'esprit, reconnaît la nature contradictoire de la condition humaine sur ce monde et par là permet de surmonter la dualité de la destruction et de la renaissance.

La mélancolie dans la démarche de Nicolas BOULARD, comme l'écrit Marion ZILIO dans son brillant texte « révèle le potentiel créatif de toute chose » en libérant, littéralement, les contenants et les contenus. En réinterprétant les deux œuvres emblématiques de la mélancolie : le polyèdre de la gravure de DURER, le cube de GIACOMETTI et la colonne sans fin de BRANCUSI, BOULARD écrit son propre chapitre dans l'histoire de la quête impossible de l'absolu. La mélancolie, l'ivresse, l'art - voici quelques moyens « perturbateurs » qu'il utilise pour explorer la faille du réel pour en apercevoir dedans, de loin, un reflet de l'âme.

Puisqu'elle permet d'appréhender l'imperfection, la mélancolie reste une des expériences les plus profondes de l'existence humaine. Compagne fidèle des fous et des criminels mais aussi des génies, elle est cette force qui pousse la société, la science et l'art à se réinventer constamment. Dans le monde contemporain, où nous nous imposons un « devoir » d'un bonheur permanent et nous refusons toute forme de tristesse, de solitude, d'inaction et de souffrance, la réexamination du concept de la mélancolie, comme nous montre le travail de Nicolas BOULARD, trouve toute sa pertinence, surtout en ce temps de crise.

On retrouve la douce poétique de la mélancolie dans les fragiles dessins de Delphine MONIEZ, une jeune artiste invitée à dialoguer avec le projet de Nicolas BOULARD. Ses mi-natures mortes, mi-paysages imaginaires évoquent un étrange cabinet de curiosités d'une alchimiste à la recherche de la pierre philosophique. Les formes organiques, végétales et minérales s'y télescopent pour créer une mystérieuse géométrie qui invite au voyage vers le monde intérieur.

Et la boucle boucle la boucle.

Nicolas Boulard se glisse dans les arcanes administratifs, les cahiers des charges et les appellations d'origine contrôlées, afin de décrypter et de recoder les nomenclatures linéaires, tel un *hacker* contournant des systèmes verrouillés. Sa démarche protocolaire procède selon des critères d'investigation rigoureux, parfois zélés. Il en résulte un *default setting* de la pensée aboutissant, paradoxalement, à une mise à l'épreuve des règles et des normes qui régissent les instances de savoir et de pouvoir. Phagocytant les rouages du système, il produit de nouvelles formes et bifurcations qui révèlent le potentiel créatif de toutes choses.

Sa méthode pourrait être qualifiée d'en-cyclo-pédique, au sens où elle se fonde sur un dispositif de libération et d'articulation des contenus, et non d'accumulation des connaissances. Comprenons que son mode opératoire est celui de la « classe des hackers », ainsi que McKenzie Wark l'examine dans son *Manifeste Hacker*; soit celle des inventeurs et des producteurs d'abstractions qui mettent en péril les systèmes clos des « vectorialistes » qui, eux, contiennent et enveloppent des territoires rentables, selon des principes limitatifs et mortifères. Ainsi Nicolas Boulard *shoot*-il les frontières par des opérations de transferts, de transformations ou de transplantations. Il télescope des langages épurés, géométriques et rationnels — où les références au design, à l'architecture ou au minimalisme abstrait sont légions —, avec des matières organiques ou ayant trait au régime du périssable, de la fermentation, de l'altération, en un mot : du vivant.

Quoi de mieux, dès lors, que d'investir le terrain familial et complexe de la vini-culture, dont il est légataire?

La boucle se boucle mais, par la même occasion, se trouve perturbée de l'intérieur. Le breuvage agit en effet comme un double révélateur. Il délie la parole des conventions sociales et offre une surface réfléchissante qui en fait, selon les mots de Eschyle, « le miroir de l'âme ». Non content de tromper et d'illusionner les sens mais aussi le sens, le vin révèle et creuse la faille dont l'âme et le réel ont besoin pour se manifester. *Cuve mélancolique #2 d'après Alberto Giacometti* en est l'expression : un cube et un visage, un contenant et un contenu. Ivresse et tristesse.

À l'intérieur de l'acier inoxydable du vin aigre; vinaigre, dont Hildegard von Bingen estimait qu'il était un remède à la mélancolie. Aussi n'est-ce pas un hasard si cette humeur atrabile s'invite obstinément dans ses œuvres. Elle, dont Dürer avait gravé la trame géométrique, est la parfaite alliée du saboteur. Elle est la contradiction qui nous hante, tout à la fois moteur et embrayeur de nos émotions refoulées. Elle est le principe de l'altération qui nous connecte à l'altérité, à l'autre de soi-même mais aussi au changement perpétuel. Elle est encore, selon le livre de Robert Burton *Anatomie de la mélancolie* (1621), ce point métabolique qui ressasse ce que l'on ne digère pas, au sens propre comme figuré. Et la boucle se boucle, à nouveau. La réversibilité est à son comble, à l'image des mots forme et fromage qui partagent une même étymologie comme l'italien *formaggio* le rappelle. Ainsi peut-on concevoir, avec Nicolas Boulard, dans quelle mesure le contenant contient le contenu : ici, un moule, une forme géométrique, dans lequel se produit un processus de transformation de la pâte fermentée.

Si sa démarche procède d'une méthode en-cyclo-pédique c'est parce que les éléments qu'il mobilise ne sont jamais arrêtés ni fixés à une référence, comme l'est la bibliothèque du *Cabinet mélancolique*, mais toujours assemblés selon une combinaison sans fin. De sorte que les cycles et les répétitions ne sont que différences, tremblances, vibrances, nuances. Telle une tranche de mie de pain, son œuvre figure une coupe transversale dans l'épaisseur du temps.

Marion Zilio

Nicolas BOULARD est né en 1976 à Reims. Il a grandi près de Reims dans une famille de producteurs de Champagne. Diplômé de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, il développe depuis 2002 une pratique artistique qui procède à des assemblages hétéroclites et des décloisonnements formels et conceptuels où se mêlent les références artistiques, littéraires et gastronomiques. Son travail a été présenté dans des expositions en France (Frac Aquitaine, Frac Alsace, Centre d'art La Halle des Bouchers) et à l'étranger (Moma de San Francisco, Machine Project à Los Angeles, S-air au Japon). Il vit et travaille en Ile-de-France.

Delphine MONIEZ est née à Paris en 1986. En 2011 elle a obtenu son diplôme de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris. En 2016 elle a exposé à la Grande Masse des Beaux-arts à Paris, et en 2017 à la Biennale d'Issy, à l'Abbaye Royale du Moncel et au Musée du Palais de l'Archevêché de Aix-en-Provence. Prochainement, elle exposera à la biennale du dessin actuel GRAFIA à Saint Affrique en Aveyron et au Festival Dessin Contemporain et Populaire en Ardèche. Elle vit et travaille à Paris.